

MODES ET NOUVEAUTES

TAPIS DE TURQUIE.

Jordes, écrit un correspondant de Smyrne, Asie Mineure, est un village de mille maisons et d'environ six mille habitants, situé dans l'intérieur de l'Asie Mineure. On s'y rend de Smyrne en onze ou douze heures, en prenant le chemin de fer jusqu'à Saliki et en continuant la route à cheval. La population est à peu près exclusivement turque. C'est un des centres les plus célèbres de ce qu'on appelle la fabrique de tapis de Smyrne. Cette industrie, dans laquelle l'Anatolie fait une concurrence redoutable à la Perse, est établie sur quatre points principaux : Usciak, Jordes, Kula et le pays des Juruks ou turcomans nomades de l'intérieur. Les tapis d'Usciak ont la plus grande renommée ; et c'est là aussi que l'industrie est le plus développée.

A Jordes, la fabrication des tapis n'emploie que des femmes turques, sauf la teinture qui est faite par des hommes. Le pays environnant fournit d'excellentes laines à 5.05 quarts de piastres à Jordes. La teinture est faite par une dizaine de teinturiers qui reçoivent de cinq à sept piastres turques par oka. Il y a, aussi un grand établissement public de teinture dans le bazar, à Jordes. Quelques-unes des teintures comme l'indigo, la cochenille, ainsi que certains acides, viennent d'Europe. D'autres, comme la garance et sont produites dans le pays même. On remarque, parmi les couleurs, le marvisi Jordes ou bleu de Jordes, l'ancien bleu naturel, et le sarisi Griffith, ou jaune de Griffith qui doit son nom à celui qui l'a introduit dans la fabrication des tapis, M. Griffith, de la maison W. Griffith & Co, de Smyrne.

Il y a bien longtemps que l'on fait des tapis à Jordes, mais ce n'est que depuis quarante ans que l'industrie a pris une réelle importance. Tout s'y fabrique, d'ailleurs, à l'ordre des marchands de Smyrne qui indiquent la couleur, donnent le dessin et les dimensions, suivant les commandes qu'ils reçoivent de l'étranger. C'est ainsi que, dans un village qui a produit en 1885 pour 25,000 à 28,000 livres turques de tapis, il est impossible d'en acheter un seul. Il faut s'adresser aux grandes maisons de Smyrne, les MM. P. d'Andria & Cie, qui sont des Italiens ; les MM. W. Griffith & Co, qui sont des Anglais et les MM. Hébisso Pollaco & Cie, moitié français, moitié turcs.

Il y a actuellement à Jordes de 250 à 300 métiers, fabriqués dans le pays et d'une construction toute primitive. Ces métiers sont de toutes dimensions. A Jordes, les plus grands ont dix-huit pieds de long, mais à Usciak, il y en a de 30 et même de 36 pieds de long. La hauteur est généralement de 6 pieds.

MM. P. d'Andria & Cie ont à leur emploi de 200 à 1000 ouvrières à Kula et 3000 à Usciak, dont 300 travaillent aux machines à carder, à la teinture et aux autres travaux préparatoires.

Le gouvernement favorise cette industrie et exempte les métiers de toute taxe. Les municipalités surveillent avec un soin jaloux les établissements de teinturerie afin qu'on ne ternisse pas la réputation du village par l'emploi de matières inférieures. Les tapis de Kula et d'Usciak sont tout laine ; ceux de Jordes ont la trame en coton.

Les tapis de Jordes sont de différentes qualités ; dont la plus commune coûte de 37 à 38 piastres la pièce, la seconde qualité, de 40 à 43 piastres et la meilleure, 50 piastres et plus. Mais avant d'arriver à Smyrne, leur coût a été augmenté des frais suivants : commission de l'agent, 5 p.c. transport par cheval et voie ferrée, 2 p.c. et frais de correspondance, de $\frac{1}{2}$ à 1 p.c.

Le transport se fait, de Jordes à Saliki, à dos de cheval, et coûte 35 piastres par balle de 160 à 180 livres. Les tapis d'Usciak sont transportés par des chameaux jusqu'à Smyrne, en balles de 300 livres.

Les commandes de tapis de Jordes viennent maintenant presque toutes d'Amérique ; on en reçoit quelques-unes d'Angleterre et de France, mais aucune d'Italie.

La situation actuelle de cette industrie est très florissante ; la production augmente d'environ 15 p.c. par année.

Des capitalistes américains se proposent d'établir, à la chute Kakabeka, sur la Kaministiquia, Algoma, un moulin à pulpe et une fabrique de papier qui coûteront \$1,000,000, dit l'*Empire*. Voilà qui ne cadre pas avec la prétention de M. Lefebvre que les Américains viennent chercher notre bois de pulpe pour le travailler aux Etats-Unis et nous le renvoyer converti en papier.

La fabrique de bas "Victoria," maintenant la propriété de M. Wilfrid Brosseau, sous la direction de Plenderneath McGinis, est maintenant en pleine opération, dans le haut du magasin de M. Brosseau à St-Jean. Plus de 40 jeunes filles y sont employées et M. Brosseau se montre satisfait du nombre de commandes qu'il a à remplir. Cette industrie est appelée à réussir.

LA MELASSE

Comme nous l'avons déjà annoncé, la récolte de canne à sucre à Barbade, d'où nous importons notre mélasse, a beaucoup souffert cet hiver de la sécheresse ; la canne ne s'est pas développée comme d'habitude et l'on calcule qu'elle donnera un rendement moindre de 30 à 40 p. c. que l'année dernière. Aussi l'on s'attend à ce que le marché, lorsqu'il s'ouvrira, le mois prochain, soit beaucoup plus élevé que celui de l'an dernier.

D'un autre côté, le marché de Montréal est actuellement à peu près dépourvu de stock ; il n'en reste plus en premières mains ; les maisons de gros—sauf une ou deux—n'ont qu'à peine le nécessaire pour suffire à la demande ordinaire d'ici au carême ; quelques-unes ont dû même acheter sur le marché de Québec.

Dans ces conditions, les prix montent, naturellement, et il y a déjà des maisons qui vendent plus cher que le prix du *combine*. On en signalait déjà, la semaine dernière, qui demandaient de 33 à 34c pour des lots de demi-gros.

A l'heure où nous écrivons, nous ignorons encore si le *combine* acceptera la hausse désirée ou s'il laissera les prix ouverts ; mais nous constatons que la demande du détail, réveillée par la hausse, est assez active et d'un volume satisfaisant.

Il faut cependant, avant de spéculer sur une hausse continue et persistante, tenir compte de certains éléments de la situation que l'on semble avoir perdu de vue :

1o Le bon marché inouï des sucres qui a toujours pour effet de diminuer la consommation de la mélasse et des sirops.

2o L'état critique du marché de Terre-neuve qui fermera en grande partie ce marché aux exportations de Barbade. Les années précédentes, Terre-neuve était après les Etats-Unis, le plus fort compétiteur du Canada pour ses achats dans l'île de Barbade.

Donc, consommation restreinte de la mélasse en stock et élimination d'un compétiteur pour l'achat du stock de la nouvelle récolte : voilà deux éléments qui modéreront certainement les tendances à la hausse que montre le marché actuel.

Nous rappelons à nos abonnés que le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.